Philosophia Scientiæ

Travaux d'histoire et de philosophie des sciences

24-2 | 2020

Philosophies de la ressemblance

La rigidité au travers des ressemblances

Rigidity through Resemblances

Filipe Drapeau Vieira Contim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/2254>

DOI : 10.4000/philosophiascientiae.2254

ISSN : 1775-4283

Éditeur

Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 25 mai 2020

Pagination : 53-74

ISSN : 1281-2463

Référence électronique

Filipe Drapeau Vieira Contim, « La rigidité au travers des ressemblances », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 24-2 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 31 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/2254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.2254>

Tous droits réservés

La rigidité au travers des ressemblances

Filipe Drapeau Vieira Contim

Univ. Rennes, CAPHI EA 7463 (France)

Résumé : Mon but ici est de réconcilier deux conceptions relativement populaires dans leurs domaines respectifs : d'une part, la théorie des contreparties (TC) de David Lewis, en métaphysique modale, d'autre part, la thèse de la rigidité mise en avant par Saul Kripke en sémantique. De prime abord, le concept de rigidité ne semble pas pouvoir s'appliquer dans TC : un terme rigide est censé désigner le *même* objet au travers des mondes possibles, tandis que TC formule les conditions de vérité des énoncés modaux *de re* en termes non pas d'identité transmonde mais de *similarité comparative*. Je soutiens néanmoins qu'il peut y avoir de la rigidité au travers des ressemblances. Partant d'une suggestion de Lewis, je montre qu'on peut définir un concept de rigidité, la *rigidité lewisienne* (rigidité_L), qui est adapté à TC. Malheureusement, la thèse de la rigidité_L ainsi reformulée bute sur un obstacle de taille : l'extrême prodigalité de la relation de ressemblance qui prévaut dans TC entraîne une prolifération des relations de contrepartie, ce qui a pour effet de *trivialiser* la thèse de la rigidité_L , en faisant de tous les termes singuliers, sans discrimination, noms propres aussi bien que descriptions définies, des désignateurs rigides $_L$. Suivant une piste d'Allan Gibbard et de Lewis, je propose alors de *relativiser* la rigidité_L à un aspect de similarité variable selon le contexte conversationnel. De là, je forge un concept plus contraignant, celui d'*hyper-rigidité* $_L$, à l'aune duquel le contrepartiste peut enfin capturer la différence entre noms propres et descriptions définies.

Abstract: My aim is to reconcile two quite popular views in their respective field, i.e., Lewis' Counterpart Theory (CT) in modal metaphysics, and Kripke's Rigidity Thesis in semantics. The notion of rigidity has no application in CT at first sight. A rigid term is supposed to designate the same object across possible worlds, whereas CT formulates the truth-conditions of *de re* modal statements not in terms of transworld identity but in terms of comparative similarity. I argue yet that one can achieve rigidity through resemblances. Following Lewis, I define a notion of rigidity, Lewisian rigidity (rigidity_L), which is tailor-made for CT. Unfortunately, the Rigidity $_L$ Thesis

thus formulated faces a serious difficulty. The profligacy of the resemblance relation entails a proliferation of counterpart relations, which results in *trivializing* rigidity_L. It rigidifies all singular terms indiscriminately, proper names as well as definite descriptions. Following in Gibbard and Lewis' footsteps, I suggest *relativize* rigidity_L to an aspect of similarity which varies according to the conversational context. And hence I coin a more constraining notion, *hyper-rigidity*_L, suited to capture the semantic difference between proper names and definite descriptions in CT.

1 Introduction

Je voudrais résoudre une tension qui existe entre la théorie de la référence et la métaphysique des modalités. Cette tension naît de l'apparente incompatibilité entre, d'une part, la thèse de la rigidité des termes référentiels mise en avant par Saul Kripke et, d'autre part, la théorie des contreparties de David Lewis. À la suite de Kripke, la plupart des philosophes du langage souscrivent à la thèse de la rigidité. Celle-ci dit que les termes authentiquement référentiels, et notamment les noms propres, sont des désignateurs rigides de leur actuel référent, à la différence des descriptions définies. Telle que Kripke l'énonce, la thèse de la rigidité présuppose l'identité transmonde, autrement dit l'idée qu'un même objet puisse appartenir à des mondes possibles distincts. De leur côté, un certain nombre de métaphysiciens embrassent la théorie des contreparties (TC) de David Lewis, considérant que c'est la théorie la plus à même de répondre aux paradoxes modaux. Or l'article fondamental de TC consiste à rejeter l'identité transmonde au profit d'une relation de ressemblance au travers des mondes possibles : la relation de contrepartie. D'où un dilemme : nous faut-il choisir entre la rigidité et les contreparties ?

Je soutiens qu'on peut avoir le meilleur des deux mondes, la thèse de la rigidité *et* la métaphysique des contreparties, la rigidité au travers des ressemblances, en somme. Cette piste a été ouverte par Lewis lui-même et je me propose ici de la développer. Je commencerai par montrer qu'en partant de la relation de contrepartie, on peut définir un concept de rigidité, la *rigidité lewisienne* (rigidité_L), qui est adapté à TC (section 2). La question devient alors de savoir si la thèse de la rigidité ainsi reformulée est valide dans TC. Je montre que la thèse bute malheureusement sur un obstacle de taille : l'extrême prodigalité de la relation de ressemblance qui prévaut dans TC entraîne une prolifération des relations de contrepartie, ce qui a pour effet de *trivialiser* la thèse de la rigidité_L, en faisant de tous les termes singuliers, sans discrimination, noms propres aussi bien que descriptions définies, des désignateurs rigides_L (section 3). Je soutiens néanmoins que TC a les ressources pour surmonter la difficulté. Suivant une suggestion d'Allan Gibbard et de Lewis, je propose de *relativiser* la rigidité au *contexte*

conversationnel, et plus exactement à un aspect de similarité variable selon le contexte (section 4). De là, je formule un concept plus contraignant, celui d'*hyper-rigidité*_L, à l'aune duquel le contrepartiste peut enfin capturer la différence entre noms propres et descriptions définies (section 5). Si ce que j'avance est juste, le cœur de l'idée de rigidité est une notion purement sémantique, métaphysiquement neutre, qui peut être implémentée aussi bien dans une métaphysique de l'identité transmonde que dans une métaphysique contrepartiste.

2 La rigidité lewisienne

Il n'est pas exagéré de dire que la thèse de la rigidité constitue aujourd'hui une forme d'orthodoxie en philosophie du langage. La thèse, initialement formulée dans [Kripke 1980], énonce que les termes authentiquement référentiels, et notamment les noms propres, sont des désignateurs rigides de leur actuel référent, ce par quoi ils se démarquent des descriptions définies qui sont, pour la plupart¹, des désignateurs non rigides :

Thèse de la rigidité : les termes authentiquement référentiels, et notamment les noms propres, sont des désignateurs rigides de leur actuel référent, tandis que les descriptions définies ordinaires sont des désignateurs non rigides.

Suivant Kripke, j'entendrai la rigidité au sens suivant :

Rigidité : un terme singulier *t* est un désignateur rigide d'un certain objet *o* si et seulement si *t* désigne *o* et rien d'autre dans tous les mondes possibles où *o* existe².

La thèse occupe une place centrale dans le courant dit de la « Référence Directe », car elle fournit un argument fort en faveur de l'idée que les termes

1. « Pour la plupart », car il existe de rares descriptions définies qui s'avèrent être rigides pour ainsi dire malgré elles, par exemple « la racine carrée de 9 » ou « l'élément ayant pour numéro atomique 79 », qui désignent, respectivement, le nombre 3 et l'or dans tous les mondes possibles où ils existent. Selon Kripke, ces descriptions sont rigides mais seulement *de facto* : contrairement aux noms propres qui sont rigides *de jure*, elles doivent leur rigidité non pas à une règle qu'elles encoderaient conventionnellement, mais à un fait extra-sémantique, le fait que la propriété qu'elles expriment se trouve, par chance, être une propriété essentielle individuante de l'objet qu'elle dénote actuellement [Kripke 1980, 21]. Par propriété essentielle individuante, on entendra ici la propriété *F* d'un objet *o* telle que (i) *o* est *F* dans tous les mondes possibles où il existe ; (ii) tout objet qui est *F* dans un monde possible est identique à *o*. Pour une réinterprétation de la distinction rigidité *de jure*/rigidité *de facto* dans la théorie des contreparties, voir *infra*, fin de la section 4.

2. Plusieurs notions de rigidité circulent dans la littérature [voir par exemple Salmon 2005, 32–41], mais je m'en tiendrai ici à la conception standard telle qu'on la trouve dans [Kripke 1980, 48–49].

référentiels, et notamment les noms propres, ne sont pas des synonymes de descriptions définies, contrairement à ce qu'avancait le descriptivisme classique.

Si la thèse de la rigidité est aussi massivement acceptée, c'est parce qu'elle s'appuie sur des intuitions sémantiques fortement ancrées, les « intuitions de rigidité ». Supposons par exemple qu'on imagine un certain cours contrefactuel des élections présidentielles américaines de 1968, et qu'on dise :

Dans ces circonstances, **Bob Kennedy** aurait échappé à l'attentat de Los Angeles et aurait remporté les élections de 1968.

On a clairement l'intuition que le nom propre « Bob Kennedy » est rigide : il continue à désigner son actuel référent, Bob Kennedy, même lorsque, comme ici, l'énoncé décrit une situation contrefactuelle. Supposons à présent qu'on dise :

Dans ces circonstances, **le vainqueur des élections américaines de 1968** aurait été un démocrate.

On a cette fois-ci l'intuition que la description définie « le vainqueur [...] de 1968 » n'est pas rigide : elle désigne Nixon relativement au monde actuel, mais quelqu'un d'autre, à savoir Bob Kennedy, relativement au monde possible imaginé.

Comme on le voit, la thèse de la rigidité, telle que l'énonce Kripke, présuppose l'*identité transmonde* [*transworld identity*], c'est-à-dire l'idée qu'un même objet, ici Bob Kennedy, puisse appartenir à des mondes distincts. Or le rejet de l'identité transmonde fournit justement le point de départ de la théorie des contreparties (TC) développée par David Lewis [Lewis 1968, 1971, 1973, 1983, 1986]³.

TC se décline en trois thèses :

- (i) Chaque individu n'existe que dans un *seul* monde, auquel il est confiné [*worldbound*] ; il n'y a pas d'identité transmonde.
- (ii) Les conditions de vérité des énoncés modaux *de re* sont formulées en termes non pas d'identité mais de relation de contrepartie [*counterpart relation*] : un énoncé comme « Bob Kennedy aurait pu remporter les élections de 1968 » est vrai si et seulement s'il y a au moins un monde possible dans lequel la contrepartie de Bob Kennedy dans ce

3. Précisons que par « théorie des contreparties », je n'entends pas ici la version de TC exposée initialement dans [Lewis 1968]. Dans cet article, Lewis conçoit TC comme une théorie extensionnelle du premier ordre, alternative à la logique modale quantifiée, où les opérateurs modaux sont éliminés au profit d'une quantification sur les mondes et les individus possibles. Par ailleurs, tous les noms propres y sont réduits à des descriptions définies analysées à la Russell, une option descriptiviste qu'on ne retrouve plus dans [Lewis 1986]. À l'instar de [Forbes 1985], [Stalnaker 1986] et de bien d'autres contrepartistes à leur suite, je cantonnerai ici TC au rôle plus modeste de *sémantique* donnant les conditions de vérité des énoncés modaux *de re*.

monde – et non Bob Kennedy lui-même – remporte les élections de 1968. Chaque individu a des contreparties qui le *représentent* dans d'autres mondes possibles, et ce sont les propriétés non modales ou catégoriques (remporter les élections, être une personne, etc.) de ses représentants qui lui confèrent ses propriétés modales (pouvoir remporter les élections, être nécessairement une personne, etc.).

- (iii) La relation de contrepartie repose sur une relation de *similarité comparative* : un individu est représenté dans un autre monde possible par l'objet ou les objets qui lui ressemblent le plus dans ce monde.

Si TC reste relativement marginale en philosophie du langage⁴, où les intuitions sémantiques pèsent lourd, elle est en revanche assez populaire auprès des métaphysiciens⁵, pour qui des considérations de bénéfice théorique peuvent amener à sacrifier nos intuitions. En matière de métaphysique, TC offre en effet une solution élégante, et sans doute aussi la plus simple, à toute une famille de paradoxes, à commencer par les paradoxes de la modalité *de re*, et notamment les paradoxes modaux de type sorite [Forbes 1984, 1985], [Lewis 1986, 243–248].

Tout l'attrait de la relation de contrepartie réside dans le fait qu'elle est une relation de ressemblance et qu'à ce titre, elle ne présente pas certaines propriétés de l'identité qui jouent un rôle crucial dans la formation de ces paradoxes. Ainsi la relation de contrepartie n'est-elle pas transitive, contrairement à l'identité transmonde : les contreparties de mes contreparties ne sont pas forcément mes contreparties, car ce qui ressemble le plus dans un monde m_2 à ce qui me ressemble le plus dans un monde m_1 n'est pas forcément ce qui me ressemble le plus dans m_2 . Il s'ensuit qu'une possibilité qui *aurait pu* m'être offerte dans certaines circonstances contrefactuelles – la possibilité que le monde m_2 représente pour ma contrepartie dans m_1 – n'est pas forcément une possibilité qui *m'est* actuellement offerte ; ce qui est possiblement possible pour moi n'est pas forcément possible⁶. De la sorte, on bloque la dérivation d'absurdités telles que « j'aurais pu être un œuf poché » [Lewis 1986, 243],

4. Pour des usages de TC en sémantique, voir par exemple [Kratzer 1989, 2002], [Kocurek 2018].

5. Il est crucial de distinguer TC du réalisme extrême des mondes possibles auquel elle est adossée chez Lewis, c'est-à-dire la thèse selon laquelle les *possibilia* sont des individus tout aussi réels et concrets que les *actualia*. De fait, le réalisme modal de Lewis n'a convaincu personne ou presque, mais si endosser le réalisme modal lewisien implique sans doute d'adopter TC, la converse n'est pas vraie : on peut parfaitement adopter TC sans souscrire au réalisme modal lewisien. C'est le cas de tous les métaphysiciens qui recourent à TC pour traiter les paradoxes modaux, les paradoxes de la constitution matérielle et de l'identité temporelle, tout en adoptant une ligne actualiste à l'égard des mondes possibles et des *possibilia*. Voir par exemple [Gibbard 1975], [Forbes 1985], [Stalnaker 1986], [Sider 2001], [Hawley 2001].

6. Cela revient à dire que le schéma d'axiome modal $S4, \diamond \diamond \Phi \rightarrow \diamond \Phi$, est non valide lorsqu'il a pour instances des énoncés singuliers. De même, la non-symétrie de la relation de similarité comparative – dans mon monde, je ne suis pas forcément ce qui ressemble le plus à ce qui me ressemble le plus dans un monde m – entraîne

que la transitivité de l'identité transmonde rendait inévitable par sommation de petites différences injectées de monde en monde. En dehors des paradoxes modaux qui constituent son champ originel d'application, TC a été appliquée avec succès aux paradoxes de la constitution matérielle [Gibbard 1975], [Lewis 1986] et de l'identité personnelle [Lewis 1971], au problème de la persistance [Hawley 2001], [Sider 2001], ou bien encore au problème des *qualia* [Ball 2011].

Si, comme on le voit, TC rend d'indéniables services en métaphysique, elle rentre malheureusement en conflit avec la sémantique des termes singuliers. Depuis Kripke, il est en effet généralement admis que TC est incompatible avec la thèse de la rigidité. Considérons par exemple l'énoncé « Bob Kennedy remporte les élections de 1968 ». Dans TC, cet énoncé est vrai d'un certain monde possible m_1 , car m_1 contient un gagnant qui n'est pas Bob Kennedy lui-même, mais quelqu'un d'autre qui est sa contrepartie, appelons-la Bob₁. Il s'ensuit que le nom propre « Bob Kennedy » est non rigide au même titre que la description définie « le vainqueur des élections de 1968 » : la description est non rigide, car elle désigne Nixon relativement au monde actuel et quelqu'un d'autre (Bob₁) relativement au monde m_1 ; de même, le nom est non rigide, car il désigne Bob Kennedy dans le monde actuel et quelqu'un d'autre (Bob₁) dans m_1 . Plus généralement, le concept de rigidité semble ne plus avoir aucune application dans TC : tous les termes singuliers sans distinction deviennent non rigides dans un tel cadre⁷.

Il me semble toutefois que c'est aller trop vite en besogne et oublier une suggestion faite par Lewis lui-même : on sait que dans TC, la relation de contrepartie prend en charge le rôle qui incombait à l'identité transmonde dans la formulation des conditions de vérité des énoncés modaux *de re* ; pourquoi alors ne pas tenter de redéfinir le concept de rigidité en remplaçant dans sa définition l'identité transmonde par la relation de contrepartie ? On obtient un nouveau concept de rigidité adapté au cadre contrepartiste, que Lewis appelle la « quasi-rigidité » [Lewis 1986, 256] et que j'appellerai la *rigidité lewisienne* (*rigidité_L*) :

Rigidité_L : Un terme singulier t est un désignateur rigide_L d'un certain objet o si et seulement si t désigne la ou les contreparties de o et rien d'autre dans tous les mondes où o a une contrepartie.

Comme on le voit, il ne s'agit pas d'une simple transposition de la définition kripkéenne de la rigidité, car la relation de contrepartie induit une différence de taille, et avec elle, une nouvelle difficulté : la définition autorise qu'un terme rigide_L puisse désigner *plusieurs* objets au sein d'un même monde. En effet,

la non-symétrie de la relation de contrepartie, ce qui rend non valide l'axiome de Brouwer, $\Phi \rightarrow \Box \diamond \Phi$. Ces conséquences sont assumées par Lewis au vu des bénéfices apportés, selon lui, par la relation de contrepartie.

7. À l'exception notable des noms désignant des objets abstraits, par exemple les chiffres arabes désignant les nombres. En effet, Lewis considère qu'à la différence des objets concrets, les objets abstraits peuvent exister dans plusieurs mondes possibles à la fois, et donc être désignés rigidement [Lewis 1986, 256].

dans TC, c'est la relation de contrepartie qui assigne la valeur sémantique d'un terme référentiel relativement à un monde possible ; or, comme le rappelle la thèse (iii) vue plus haut, un objet peut fort bien avoir plusieurs contreparties par monde, par exemple lorsqu'il n'y a pas un unique objet qui lui ressemble le plus dans un monde mais plusieurs qui lui sont également semblables. Imaginons un monde m_2 où l'œuf dont est actuellement issu Bob Kennedy aurait donné lieu à deux jumeaux monozygotes, Bob₁ et Bob₂, et supposons que rien dans m_2 ne ressemble plus à Bob que Bob₁ et Bob₂. On peut donc présumer qu'ils en sont les contreparties. Supposons aussi que Bob₁ soit à Boston le 1^{er} janvier 1960 tandis que Bob₂ soit à New York le même jour. Si l'on accepte de dire que le nom « Bob Kennedy » désigne à la fois Bob₁ et Bob₂ relativement à m_2 , comment pourra-t-on évaluer un énoncé comme « dans ces circonstances, Bob Kennedy aurait été à Boston le 1^{er} janvier 1960 » ? L'énoncé est-il vrai en vertu de ce qui arrive à Bob₁, ou faux en vertu de ce qui arrive à Bob₂ ?

Selon Lewis, il faut distinguer ici deux cas de figure [Lewis 1986, 256]. Ou bien c'est un fait déterminé que Bob₁ et Bob₂ ressemblent autant l'un que l'autre à Bob, typiquement parce qu'ils en sont l'un et l'autre des doubles physiques et psychologiques. Dans ce cas, Bob a bien deux contreparties dans m_2 , mais la référence du nom « Bob Kennedy » relativement à m_2 est *indéterminée* entre les deux. Ou bien il est absolument impossible de savoir s'ils ressemblent autant l'un que l'autre à Bob quand bien même c'est un fait déterminé qu'ils sont ce qui lui ressemble le plus dans ce monde. Dans ce cas, la relation de contrepartie devient elle-même indéterminée – la question de savoir lequel de Bob₁ ou de Bob₂ est le représentant de Bob dans m_2 n'admet pas de réponse déterminée – mais cette indétermination « modale » se transmettant à la référence, le nom là encore désigne de façon indéterminée Bob₁ et Bob₂ relativement à m_2 .

À mon sens, la meilleure façon de développer l'idée de désignation indéterminée introduite ici par Lewis est de recourir à la notion de *désignation partielle* [Field 1973] : un terme t désigne de façon indéterminée des objets a et b quand t désigne partiellement a et t désigne partiellement b , tandis que t désigne de façon déterminée un objet a quand t désigne partiellement a et rien d'autre. Les énoncés reçoivent alors des conditions de vérité superévaluationnistes [Van Fraassen 1966] : un énoncé « $F(t)$ » est vrai de façon déterminée ssi tous les référents partiels de t satisfont le prédicat « F », il est faux de façon déterminée ssi aucun des référents partiels de t ne satisfait « F », et sa valeur de vérité est indéterminée – l'énoncé n'est ni vrai de façon déterminée ni faux de façon déterminée – lorsque certains des référents partiels de t satisfont « F » et certains autres non. Ainsi l'énoncé « Bob Kennedy est à Boston le 1^{er} janvier 1960 » a-t-il une valeur de vérité indéterminée relativement à m_2 , car seule l'une des contreparties que le nom « Bob Kennedy » désigne partiellement relativement à m_2 , i.e., Bob₁, satisfait ce prédicat dans ce monde. En revanche, l'énoncé « Bob Kennedy est né à Boston en 1925 » est vrai de façon déterminée

relativement à m_2 , car toutes les contreparties de Bob que le nom désigne partiellement relativement à m_2 satisfont ce prédicat dans ce monde.

Partant, on doit aménager la définition de la rigidité_L sans quoi aucun nom propre d'objet ne pourrait être rigide_L dans TC. En effet, pour n'importe quel objet o qu'un nom N désigne actuellement, on peut supposer qu'il y aura toujours au moins un monde possible où il existe deux « doubles » de o , qui en sont donc les contreparties. Or, si tel est le cas, N n'est pas rigide_L d'après notre définition, car N ne désigne pas – au sens de désigner de façon *déterminée* – les contreparties de o dans un monde où pourtant o a des contreparties. Ici et par la suite, il sera donc sous-entendu qu'un désignateur rigide_L désigne *partiellement* la ou les contreparties (déterminées ou indéterminées) de o dans tous les mondes où o a au moins une contrepartie⁸.

La rigidité étant redéfinie de la sorte, il semble que plus rien ne s'oppose à dire que les termes référentiels standard, et notamment les noms propres, sont rigides_L dans TC. Ainsi le nom « Bob Kennedy » est-il rigide_L dans la mesure où il désigne des contreparties de Bob Kennedy et rien d'autre dans tous les mondes possibles où celui-ci a une contrepartie.

La manœuvre ne manquera pas de soulever une protestation de la part du kripkéen :

Vous jouez sur les mots. Appelez cela comme bon vous semble, « quasi-rigidité » ou « rigidité lewisienne », vous n'en ferez pas de la rigidité. La rigidité est affaire de tout ou rien : ou bien un terme désigne, relativement à une situation contrefactuelle qu'on imagine, le même objet que celui qu'il désigne actuellement, auquel cas on peut le qualifier à bon droit de rigide ; ou bien ce terme désigne quelque chose d'autre, auquel cas il n'est pas rigide, point. Que cette chose ressemble ou pas à l'actuel référent ne change rien à l'affaire : le terme n'en n'est pas moins non rigide que n'importe quelle description définie ordinaire, et on perd la propriété sémantique dont les philosophes du langage ont besoin pour distinguer les termes authentiquement référentiels et les descriptions définies.

Le kripkéen a tort. La rigidité lewisienne n'est pas un tour de passe-passe verbal destiné à sauver les apparences de la rigidité. Je soutiens que la rigidité_L est de la *vraie* rigidité dans la mesure où elle est apte à jouer le rôle théorique de la rigidité kripkéenne : capturer la différence de comportement entre les descriptions définies et les termes référentiels dans le discours contrefactuel.

8. Notons que cette définition est contraignante même dans les cas où la relation de contrepartie est elle-même indéterminée. Le fait que dans un certain monde m , il n'est pas déterminé lequel de deux objets, a ou b , est la contrepartie d'un objet actuel o n'empêche pas qu'il soit déterminé que o ait une contrepartie parmi ces deux objets. Dans ce cas, pour être dit rigide_L, un nom propre de o doit désigner partiellement a et b relativement à m .

Pour le montrer, je m'appuierai sur la distinction de Lewis entre le fait qu'un objet soit *représenté par* un monde et le fait qu'un objet soit *une partie d'un* monde [Lewis 1986, 194].

Pour cela, revenons à l'idée centrale de rigidité. Selon Kripke, un terme rigide désigne son objet dans tous les mondes possibles où cet objet existe. Mais que veut-on dire au juste en disant qu'un objet existe « *dans* » un monde possible *m* ? Selon Lewis, on se contente de dire que le monde *m* *représente* que *o* existe. De même, quand on dit qu'un terme *t* désigne *o* dans tous les mondes possibles, on veut dire que *t* désigne le représentant de *o* dans tous les mondes possibles, c'est ce qu'on peut appeler la définition *neutre* de la rigidité :

Rigidité (neutre) : Un terme *t* est un désignateur rigide d'un certain objet *o* si et seulement si *t* désigne le représentant de *o* et rien d'autre dans tous les mondes où *o* a un représentant.

Or, en quoi consiste le fait pour un monde *m* de représenter un certain objet *o* ? C'est là qu'on quitte le terrain de la sémantique – et celui des intuitions de rigidité – et qu'on entre dans les affaires métaphysiques. Selon Lewis, il y a deux conceptions rivales de la représentation modale : ou bien on soutient que le monde *m* représente *o* en vertu du fait que *m* contient *o* lui-même comme partie. Dans ce cas, un objet est représenté dans un monde par lui-même, on endosse une métaphysique de l'identité transmonde et on obtient la rigidité kripkéenne. Ou bien on soutient que *m* représente *o* en vertu du fait que *m* a pour partie un objet qui est une contrepartie de *o*. Dans ce cas, on endosse une métaphysique contrepartiste et on obtient la rigidité lewisienne. Il est important de bien voir que nos intuitions sémantiques de rigidité ne permettent pas de trancher entre ces deux conceptions pour la simple raison que ces intuitions sont muettes sur la question métaphysique qui est de savoir comment un objet est représenté. Nos intuitions nous disent qu'un énoncé qui contient un désignateur rigide de *o* est rendu vrai par un monde concernant *o* ou à propos de *o*, mais nos intuitions ne nous disent rien sur la façon dont est métaphysiquement réalisée cette relation de « à propos », si c'est *in praesentia* (identité transmonde) ou au contraire *in absentia* (relation de contrepartie). Seule une comparaison des vertus théoriques et des défauts respectifs des deux métaphysiques rivales permet de répondre à la question.

Mon objectif ici n'est pas de trancher le débat métaphysique, mais de montrer que la rigidité lewisienne est apte à jouer le rôle théorique constitutif de la notion neutre de rigidité, tout autant que la rigidité kripkéenne. Et, comme je l'ai dit plus haut, ce rôle est fixé par la thèse de la rigidité. Il s'agit donc de montrer qu'on peut défendre la thèse de la rigidité lewisienne :

Thèse de la rigidité_L : les termes authentiquement référentiels, et notamment les noms propres, sont des désignateurs rigides_L de leur actuel référent, tandis que les descriptions définies ordinaires sont des désignateurs non rigides_L.

Or, il semble que cette thèse soit valide dans TC. Reprenons le monde m_1 imaginé plus haut. Ce monde contient Bob_1 , Hubert_1 et Richard_1 . Bob_1 est la contrepartie de Bob Kennedy dans m_1 , car il lui ressemble quant à la physionomie, la psychologie et l'origine, plus que n'importe qui d'autre dans m_1 , tandis qu' Hubert_1 et Richard_1 sont, respectivement, les contreparties de Humphrey et de Nixon. Dans m_1 , Bob_1 échappe à l'attentat de Los Angeles, remporte l'investiture démocrate face à Hubert_1 , et bat finalement Richard_1 aux élections présidentielles de 1968. Comparons à présent les énoncés (1) et (2), qui, dans TC, sont vrais dits de m_1 :

- (1) Dans ces circonstances, **le candidat démocrate aux élections américaines de 1968** aurait battu Nixon.
- (2) Dans ces circonstances, **Bob Kennedy** aurait battu Nixon.

Dans (1), la description définie « le candidat démocrate [...] de 1968 » désigne Humphrey dans le monde actuel et Bob_1 dans le monde m_1 , car Bob_1 est ce qui satisfait dans m_1 la condition descriptive d'être l'unique candidat démocrate. Or Bob_1 n'est pas une contrepartie de Humphrey. La description définie n'est donc pas rigide_L. À l'opposé, le nom propre « Bob Kennedy » désigne des contreparties de Bob et rien d'autre dans tous les mondes possibles où Bob a des contreparties, ici Bob_1 dans m_1 . Le nom est donc rigide_L.

Comme on le voit, la différence entre les descriptions définies et les noms propres, et plus généralement les termes référentiels, est conservée dans TC. Rien dans la signification d'une description définie ne garantit qu'elle sera rigide_L, car la désignation d'une description obéit à un mécanisme satisfactionnel qui est *aveugle* à la relation de contrepartie : une description désigne l'objet quel qu'il soit qui satisfait la condition descriptive dans le monde possible imaginé, que cet objet soit ou non la contrepartie de ce que la description désigne actuellement. À l'inverse, un nom propre est forcément rigide_L puisque dans TC, tout nom encode une règle qui détermine sa dénotation relativement à un monde possible en fonction de la sélection opérée par la relation de contrepartie. Il semble donc que la rigidité ne soit pas soluble dans l'eau des contreparties : un théoricien de la référence peut fort bien défendre la thèse de la rigidité et endosser par ailleurs une métaphysique des modalités *de re* fondée sur la relation de contrepartie⁹.

9. Si TC est compatible avec la rigidité, l'est-elle avec la notion plus exigeante de *référence directe*? Un terme singulier est directement référentiel au sens de Kaplan, quand il contribue seulement par son référent à la proposition exprimée par l'énoncé où il figure [Kaplan 1989a, 492–497], [Kaplan 1989b, 568–571]. Selon Kaplan, la référence directe est plus fondamentale que la rigidité, car (i) la référence directe explique la rigidité : c'est parce qu'un terme référentiel contribue seulement par un objet au contenu propositionnel que l'énoncé correspondant est vrai seulement de circonstances engageant cet objet ; (ii) parfois, la rigidité ne suffit pas pour distinguer les termes authentiquement référentiels des descriptions définies : certaines d'entre elles, celles qui sont rigides *de facto*, comme « la racine carrée de 9 » vue plus haut (note 1), surmontent le test de la rigidité, alors qu'elles contribuent par une

3 Le problème de la trivialisaton

Une difficulté pointe cependant. Le risque est que TC conduise à *trivialiser* la notion de rigidité_L. Comme on l'a vu, l'objection habituelle consistait à dire qu'en remplaçant l'identité transmonde par la relation de contrepartie, on rend tous les noms propres non rigides, au même titre que les descriptions définies, ce qui empêche de les distinguer sémantiquement. La difficulté que je voudrais soulever ici est exactement inverse : TC conduirait à faire de toutes les descriptions définies des désignateurs rigides_L, au même titre que les noms propres, et gommerait ainsi leur différence. En somme, la théorie des contreparties pêcherait par *excès* de rigidité, et non par défaut comme on le pense habituellement.

Pour faire apparaître la difficulté, revenons à notre exemple. On a dit que la description « le candidat démocrate aux élections de 1968 » n'est pas rigide_L, car elle désigne Humphrey dans le monde actuel tandis qu'elle désigne Bob₁ dans *m*₁, qui n'est pas sa contrepartie. En réalité, ce n'est pas tout à fait exact. Il faudrait préciser *l'aspect de similarité* sous lequel on dit que Bob₁ n'est pas une contrepartie de Humphrey. En effet, selon Lewis, toute relation de ressemblance est *relative* à un aspect de comparaison, car des objets semblables sous tel aspect peuvent très bien ne plus l'être sous tel autre [Lewis 1971, 208]. Or pour un objet donné, il existe toujours une multitude d'aspects – autant qu'on veut [Lewis 1986, 53] – sous lesquels il peut être comparé à d'autres. Autant d'aspects de similarité différents, autant de relations de contrepartie différentes pour un même objet, c'est ce qui a conduit

condition descriptive, et non par un objet, au contenu propositionnel. Faute de place, je m'en tiendrai dans cet article à défendre la compatibilité de TC avec la rigidité, ce qui est en soi significatif dans la mesure où la rigidité est une condition nécessaire de la référence directe et où elle joue un rôle central dans l'argument modal anti-descriptiviste de Kripke. Néanmoins, je ne vois pas ce qui empêcherait d'incorporer la référence directe dans TC. Un contrepartiste peut tout à fait dire que dans « Bob K. gagne les élections », le nom contribue seulement par son référent actuel à la proposition exprimée, et que de ce fait, l'énoncé n'est vrai que dans des mondes où Bob, cet objet singulier-là, et non le tel-et-tel quel qu'il soit dans ces mondes, gagne les élections. La divergence avec le kripkéen ne se fait sentir que lorsqu'il s'agit d'expliquer métaphysiquement ce en quoi cela consiste d'être un monde *où/qui représente que* Bob gagne. Bob y est-il représenté *in praesentia*, par lui-même (Kripke), ou *in absentia*, par quelqu'un qui lui ressemble (Lewis)? Notons que la condition de ressemblance n'est pas alors une condition qui serait *sémantiquement* exprimée par le nom lui-même, comme le ferait une description définie, mais c'est une condition extra-sémantique qui vient du cadre métaphysique modal choisi. Le fait que la distinction entre rigidité *de jure* et rigidité *de dicto*, chère à Kaplan et Kripke, soit transférable à la rigidité_L, montre que TC est à même de distinguer entre la référence directe et le mode satisfactionnel de désignation des descriptions définies. Sur ce point, voir les sections 4 et 5.

Lewis à introduire dans TC des « relations multiples de contrepartie » [Lewis 1971, 209] pour chaque objet¹⁰.

Dans notre exemple, Bob₁ ne ressemble pas à Humphrey sous l'aspect de la physionomie et de la psychologie, certes, mais il y a d'autres aspects sous lesquels il lui ressemble plus que n'importe qui d'autre dans m_1 , notamment en ce qui concerne le rôle politique : Bob₁ est ainsi le seul habitant du monde m_1 à remporter l'investiture démocrate aux élections de 1968, tout comme Humphrey dans le monde actuel. Relativisons la relation de contrepartie à ces différents aspects de similarité. On obtient alors pour un même objet actuel, Humphrey, deux relations de contrepartie : d'une part, la relation de *contrepartie_{phy}* (la relation de contrepartie sous l'aspect de la physionomie et de la psychologie), d'autre part, la relation de *contrepartie_{pol}* (la relation de contrepartie sous l'aspect du rôle politique). Ces deux relations divergent entre elles, car elles assignent des représentants distincts : si dans m_1 , Humphrey a pour contrepartie_{phy} Hubert₁ et non Bob₁, en revanche, c'est Bob₁ et non Hubert₁ qui en est la contrepartie_{pol}. Plus généralement, tout objet qui satisfait la condition exprimée par la description définie « le candidat démocrate aux élections de 1968 » dans un monde possible est *ipso facto* la contrepartie_{pol} de Humphrey dans ce monde. Autrement dit, la description définie désigne des contreparties_{pol} de Humphrey et rien d'autre dans tous les mondes possibles où Humphrey a des contreparties_{pol}, ce qui en fait un désignateur rigide_L d'après la définition donnée plus haut de la rigidité_L.

TC conduit donc à dire que *toutes les descriptions définies sont rigides_L : pour n'importe quelle description définie « le F », on peut toujours trouver un aspect de similarité s tel que l'unique F dans un monde possible m est ce qui ressemble le plus sous l'aspect s à l'actuel F, ce qui en fait sa contrepartie*. Il en ressort que la thèse de la rigidité_L est fausse : la rigidité_L n'est pas la marque des termes référentiels standard (noms propres, démonstratifs...), elle s'étend à tous les termes singuliers, y compris aux descriptions définies. Or, en écrasant la différence entre les termes référentiels et les descriptions définies, TC trivialisait la notion de rigidité_L. Le problème initial se repose donc : rigidité et TC ne seraient-elles pas au bout du compte inconciliables ?

10. Il faut ici distinguer deux thèses indépendantes l'une de l'autre : 1°) la thèse selon laquelle une relation de contrepartie peut être une relation un-plusieurs comme on l'a vu dans la section 2 ; 2°) la thèse selon laquelle pour chaque objet, il existe plusieurs relations de contrepartie, chacune relative à un aspect de similarité, intervenant dans des contextes conversationnels différents (il n'y a donc qu'une relation de contrepartie par contexte). La première thèse est une conséquence de l'analyse de la relation de contrepartie en termes de ressemblance ; la seconde vient de ce que l'interprétation d'un prédicat de ressemblance est toujours sensible au contexte. Sur le rôle du contexte, voir section 4.

4 La rigidité en contexte

Je ne le pense pas. Il me semble en effet que TC offre les ressources suffisantes pour définir un concept non trivial de rigidité. Et de nouveau, je suivrai une piste ouverte par Lewis lui-même, préfigurée dans [Gibbard 1975, 195], à savoir l'idée selon laquelle la rigidité est relative à un aspect de similarité *qui varie en fonction du contexte de la conversation* [Lewis 1983, 42], [Lewis 1986, 251–255]. L'idée peut surprendre, car la rigidité est une notion absolue et non indexicale chez Kripke, mais c'est une conséquence attendue dans TC.

On sait en effet que la rigidité_L est définie en termes de contrepartie et on sait que la relation de contrepartie est relative à un aspect de similarité. On sait aussi qu'il y a une profusion d'aspects, ce qui entraîne qu'il y a toujours une multiplicité de relations de contrepartie pour un même objet. Or, il faut faire un tri parmi ces relations, sans quoi l'évaluation des énoncés modaux singuliers serait *systématiquement* indéterminée, à l'instar des cas vus plus haut (section 2) où un objet se voyait assigner plusieurs représentants sous la même relation de contrepartie. Selon Lewis, ce rôle de sélection incombe au *contexte conversationnel* : ce qui compte comme une contrepartie à un moment donné d'une conversation dépend de l'aspect de similarité que les locuteurs présupposent dans le contexte de la conversation. Il s'ensuit que la rigidité_L d'un terme peut varier selon l'aspect qui est considéré comme pertinent dans le contexte.

En guise d'illustration, considérons de nouveau le monde m_1 . Imaginons qu'on soit dans un contexte c dans lequel le rôle politique des personnes, et non leur physionomie ou leur psychologie, constitue l'aspect de similarité pertinent pour sélectionner les contreparties. Dans c , c'est donc Bob₁, et non Hubert₁, qui est la contrepartie de Humphrey, et dans ce contexte, m_1 est donc un monde qui représente que Humphrey gagne l'investiture démocrate. Comme il se trouve que Bob₁ est aussi l'objet qui satisfait la condition exprimée par « le candidat démocrate aux élections de 1968 », il s'ensuit que la description définie est rigide_L dans c : dans ce contexte, elle désigne les contreparties d'Humphrey (ici Bob₁) et rien d'autre relativement à tous les mondes possibles (ici m_1) dans lesquels Humphrey a une contrepartie.

Décrivons à présent m_1 en nous plaçant cette fois-ci dans un contexte c' , dans lequel la physionomie et la psychologie des personnes, et non leur rôle politique, constituent l'aspect pertinent sous lequel on sélectionne les contreparties. En changeant de contexte, on ne change pas m_1 : m_1 reste un monde où Bob₁ l'emporte sur Hubert₁ et Richard₁. En revanche, on change ce que m_1 *représente* pour notre actualité : dans c' , c'est Hubert₁, et non Bob₁, qui est la contrepartie de Humphrey, et m_1 est donc un monde qui, dans ce contexte, représente que Humphrey perd l'investiture. Or Bob₁ continue à être désigné par la description « le candidat démocrate aux élections de 1968 » puisque c'est lui qui, dans m_1 , satisfait la condition descriptive, quand bien même, dans ce nouveau contexte, il ne représente plus rien en termes

de contrepartie pour l'actuel *designatum* de la description. Celle-ci n'est donc plus rigide_L dans le contexte c' : elle désigne, dans certains mondes possibles (ici m_1), des objets (Bob₁) qui ne sont pas les contreparties dans c' de l'objet qu'elle désigne actuellement (Humphrey).

Plus généralement, *dans TC, les descriptions définies sont des désignateurs dont la rigidité_L varie selon le contexte conversationnel* : une même description définie peut s'avérer rigide_L dans un contexte, et non rigide_L dans un autre.

Qu'en est-il des noms propres ? Dans le contexte c , le nom « Humphrey » désigne au travers des mondes les objets qui sont les contreparties_{pol} de Humphrey et rien d'autre, ici Bob₁ dans m_1 . Le nom est donc rigide_L dans c . Quand on change de contexte et qu'on se place dans c' , on change la relation de contrepartie, mais la dénotation du nom « Humphrey » se calque alors sur la nouvelle relation de contrepartie car, dans TC, c'est la relation de contrepartie prévalant dans le contexte qui assigne la valeur sémantique d'un nom relativement à une circonstance contrefactuelle. Le nom désigne cette fois-ci les contreparties_{phy} de Humphrey, à savoir ici Hubert₁ dans m_1 , et non plus Bob₁. Le changement de contexte de contrepartie affectant la dénotation du nom relativement à m_1 , l'énoncé (3), qui est vrai dans le contexte c (car Bob₁, qui est la contrepartie d'Humphrey dans c , gagne contre Richard₁), devient faux dans c' (car Hubert₁, qui est la contrepartie d'Humphrey dans c' , perd l'investiture) :

(3) **Humphrey** aurait battu Nixon.

Mais la rigidité_L du nom n'est pas affectée par le changement de contexte : le nom est constitutivement sensible aux « lignes » de contreparties ; il continue à désigner les contreparties de Humphrey et rien d'autre quelle que soit la relation de contrepartie recrutée par le contexte¹¹.

Il en va inversement de la description définie « le candidat démocrate aux élections de 1968 ». Le mécanisme purement satisfactionnel de sa désignation la rend aveugle aux lignes de contreparties : la description continue à désigner, pour un monde possible donné (ici m_1), le même objet (Bob₁) d'un contexte à l'autre, pourvu que cet objet satisfasse la condition descriptive, qu'il soit ou non la contrepartie en contexte de ce que la description dénote actuellement. La dénotation de la description relativement au monde m_1 restant constante d'un contexte de contrepartie à l'autre, la valeur de vérité de l'énoncé (1)

11. Le lecteur aura peut-être du mal à imaginer une situation où le nom « Humphrey » verrait sa désignation relativement à un monde fluctuer d'un contexte de contrepartie à l'autre, mais on peut donner des exemples plus réalistes où le déplacement du contexte survient même en cours d'énoncé, par exemple celui-ci :

Si Hitler n'avait pas été recalé à l'École des beaux-arts de Vienne, il n'aurait pas été Hitler.

La première occurrence du nom désigne, relativement au monde imaginé, une contrepartie d'Hitler ressemblante sous l'aspect de l'origine et de la vie de jeunesse, tandis que la seconde occurrence sélectionne des contreparties sous l'aspect du rôle politique de dictateur génocidaire.

est contextuellement invariable¹² : (1), qui est vrai dans le contexte c , l'est toujours dans le contexte c' .

Le point important est que lorsqu'une description définie s'avère rigide_L dans un contexte donné, c'est pour ainsi dire par accident : il se trouve que l'objet qui est sélectionné par la description est, de fait, dans ce contexte, la contrepartie de l'objet que la description désigne actuellement, mais rien dans la signification de la description ne garantit qu'elle restera rigide_L si l'on change le contexte de contrepartie. Pour reprendre la terminologie de Kripke [Kripke 1980, 21], on peut dire que, dans TC, une description définie qui s'avère rigide_L dans un contexte donné, est seulement rigide_L *de facto*, tandis qu'un nom propre est rigide_L *de jure* : *la signification d'un nom propre garantit que le nom est rigide_L dans tous les contextes, quel que soit l'aspect de similarité pertinent pour la relation de contrepartie*. Il semble donc que nous ayons enfin réussi à capturer en termes contrepartistes la différence entre les descriptions définies et les termes référentiels réclamée par la thèse de la rigidité.

5 L'hyper-rigidité_L

Malheureusement, nous devons faire face à une nouvelle complication. Lewis soutient en effet que le caractère contextuel de la relation de contrepartie entraîne que la rigidité_L des noms propres est contextuellement variable, au même titre que celle des descriptions définies. Voici ce qu'écrit Lewis :

Etant donnée l'inconstance des relations de contrepartie, il se peut que nous soyons amenés à dire qu'un nom est quasi rigide sous certaines relations de contrepartie, mais pas sous d'autres. Par exemple, un nom peut être quasi rigide sous la relation de contrepartie qu'il tend à évoquer, mais non quasi rigide sous la relation de contrepartie qu'un autre nom de la même chose tend à évoquer. [Lewis 1986, 256]

Pour faire apparaître cette « inconstance » de la rigidité_L des noms propres dont parle Lewis, je partirai, comme lui, d'un cas de coïncidence permanente entre un objet et le morceau de matière qui le constitue. Soit Goliath, une certaine statue faite en cire d'abeille, représentant le personnage biblique, et soit Lumpl, le morceau de cire qui constitue cette statue. Supposons que leurs carrières temporelles coïncident parfaitement, autrement dit que Goliath et Lumpl commencent et cessent d'exister au même moment ; on peut par exemple imaginer que Goliath soit assemblée à partir de parties pré-façonnées, ce qui amène à l'existence à la fois la statue et le morceau, puis qu'au bout d'un certain temps, la statue soit pulvérisée par une explosion, ce qui fait disparaître en même temps la statue et le morceau.

12. À condition de maintenir l'interprétation de « Nixon » constante.

Lewis est *moniste* à l'égard de la constitution matérielle : il soutient qu'il y a *identité* numérique entre un objet et le morceau de matière qui le constitue lorsque l'objet et le morceau coïncident tout au long de leur carrière temporelle. Selon Lewis, Goliath, c'est donc Lumpl, il n'y a qu'un seul et même objet, à la fois statue et morceau de cire, qui est désigné par deux noms, « Goliath » et « Lumpl ». Supposons à présent qu'on affirme (4), qui est intuitivement faux :

(4) Goliath aurait pu exister en étant entièrement remodelée en cierge.

Un peu plus tard, on asserte (5), qui est intuitivement vrai :

(5) Lumpl aurait pu exister en étant entièrement remodelé en cierge.

On pourrait croire que la différence de valeur de vérité entre (4) et (5) trahit une différence de propriétés modales entre Goliath et Lumpl, d'où il devrait s'ensuivre que Goliath n'est pas Lumpl en vertu du principe de l'indiscernabilité des identiques. Mais selon Lewis c'est une erreur : la différence de valeur de vérité est compatible avec l'identité de Goliath et Lumpl.

Il faut en effet avoir en tête que la relation de contrepartie, et donc aussi la rigidité_L des noms, varient selon le contexte. Dans (4), on utilise un nom, « Goliath », qui est un « nom évocatif » [Lewis 1986, 256], au sens où il connote un certain *sortal*, ici le *sortal* « statue ». Un locuteur compétent doit en effet savoir que « Goliath » est un nom *conçu pour* désigner une statue. Or ce *sortal* évoque un certain aspect de similarité, la ressemblance *en tant que statue*, et c'est cet aspect qui sélectionne, parmi toutes les relations de contrepartie disponibles, celle qui est contextuellement pertinente pour interpréter le nom relativement à une circonstance contrefactuelle. Dans le contexte de contrepartie c_{statue} , le nom « Goliath » désigne les contreparties_{statue} de Goliath alias Lumpl et rien d'autre au travers des mondes possibles. Or comme pour être une contrepartie_{statue} de Goliath-Lumpl, il faut avoir les mêmes propriétés esthétiques et donc la même forme humaine que Goliath-Lumpl, l'énoncé (4) est faux. Lorsqu'on profère (5), on continue à parler de la *même* chose (Goliath alias Lumpl) que celle qu'on nommait au moyen du nom « Goliath », mais en choisissant d'utiliser le nom « Lumpl » plutôt que « Goliath », on modifie le contexte : le nom évoque un autre aspect de similarité, celui associé au *sortal* « morceau de matière » qu'il connote, et c'est la relation de contrepartie sous cet aspect qui devient alors contextuellement pertinente. Dans le contexte de contrepartie c_{morceau} , le nom « Lumpl » désigne des contreparties_{morceau} de Goliath-Lumpl et rien d'autre au travers des mondes possibles. Or, pour être une contrepartie_{morceau} de Goliath-Lumpl, il faut avoir la même constitution matérielle que Goliath-Lumpl, c'est-à-dire être composé de la même cire, mais il n'est pas nécessaire d'avoir la même forme. Il y a donc des mondes dans lesquels Goliath-Lumpl possède une contrepartie_{morceau} qui est entièrement remodelée en cierge, et c'est pourquoi l'énoncé (5) est vrai.

Supposons à présent que (4) et (5) servent à décrire un certain monde possible m_1 qui contient une statue, Goliath₁, et un morceau de cire, Lumpl₁.

Lumpl₁ est un morceau de cire très semblable à Lumpl (alias Goliath) en termes de composition ; comme lui, il est fait en cire d'abeille, mais contrairement à Lumpl, Lumpl₁ est modelé en forme de cierge. De son côté, Goliath₁ est une statue qui a les mêmes propriétés esthétiques et le même auteur que Goliath (alias Lumpl), mais contrairement à Goliath, Goliath₁ est faite en paraffine et non en cire d'abeille. Lorsque le nom « Goliath » est utilisé dans (4), le contexte c_{statue} prévaut, et le nom désigne dans le monde m_1 Goliath₁ et non Lumpl₁, car Goliath₁ est la contrepartie_{statue} de Goliath-Lumpl. « Goliath » est alors rigide_L dans le contexte c_{statue} . Reprenons à présent la même occurrence du nom « Goliath », c'est-à-dire celle figurant dans (4), mais considérons-la cette fois-ci depuis le contexte de l'énoncé (5). Au moment où (5) est proféré, c'est le contexte c_{morceau} qui prévaut, et la contrepartie de Goliath-Lumpl n'est plus alors Goliath₁, mais Lumpl₁. Il s'ensuit que, considérée *rétrospectivement* depuis le contexte c_{morceau} , l'occurrence de « Goliath » dans (4) n'est plus rigide_L : elle désigne Goliath₁ dans le monde m_1 , puisqu'on a vu que Goliath₁ est la valeur sémantique qui lui a été assignée dans le contexte précédent, mais dans le nouveau contexte, Goliath₁ n'est plus la contrepartie de Goliath-Lumpl, ce qui fait que l'occurrence de « Goliath » dans (4) n'est pas rigide_L considérée depuis ce nouveau contexte. La rigidité_L des noms propres varie donc d'un contexte à l'autre. Mais si tel est le cas, qu'est-ce qui distingue alors les noms propres des descriptions définies ?

Je pense qu'on peut rendre compte, dans TC, de la différence entre les noms et les descriptions à condition de distinguer entre le contexte de contrepartie *propre* d'un terme et le contexte de contrepartie depuis lequel ce terme est considéré. Le contexte de contrepartie propre participe du *contexte d'interprétation* d'un terme : c'est le contexte de contrepartie à l'aune duquel une occurrence du terme est interprétée, autrement dit celui dans lequel on lui assigne une valeur sémantique. Par exemple, le contexte propre de « Goliath » dans (4) est le contexte c_{statue} , car c'est dans ce contexte que la valeur Goliath₁ lui est assignée relativement à m_1 . Mais une fois qu'une occurrence a reçu sa valeur sémantique, elle peut très bien être considérée du point de vue d'un autre contexte que celui de son contexte propre. Ainsi, « Goliath », tel qu'interprété dans (4), c'est-à-dire comme désignant Goliath₁ dans m_1 , peut être considéré rétrospectivement depuis le contexte propre du nom « Lumpl » dans (5).

Armés de cette distinction, il me semble qu'on peut forger une notion enfin substantielle de rigidité, que j'appellerai l'hyper-rigidité_L :

Hyper-rigidité_L : un terme est un désignateur hyper-rigide_L si et seulement s'il est rigide_L dans tous ses contextes propres.

Cette notion permet de formuler une version de la thèse de la rigidité, qui cette fois-ci est valide dans TC :

Thèse de l'hyper-rigidité_L : les termes authentiquement référentiels, et notamment les noms propres, sont des désignateurs hyper-rigides_L,

tandis que les descriptions définies ordinaires sont des désignateurs non hyper-rigides_L.

Les noms sont hyper-rigides_L pour la raison déjà invoquée ci-dessus : leur valeur sémantique relativement à un monde possible est déterminée par la relation de contrepartie prévalant en contexte, ils ne peuvent donc pas manquer d'être rigides_L dans tous leurs contextes propres. À l'inverse, une description définie se voit assigner une valeur sémantique selon un mécanisme satisfaisant qui est insensible à ce qui compte comme une contrepartie dans le contexte. Il peut certes arriver, comme on l'a vu, que l'objet sélectionné par la description et celui sélectionné par la relation de contrepartie coïncident par chance, auquel cas la description est rigide_L dans l'un de ses contextes propres, mais rien ne garantissant que cette convergence se produise toujours, il faut s'attendre à ce que les descriptions soient non rigides_L dans la plupart de leurs contextes propres.

Pour l'illustrer, raffinons un peu notre description du monde m_1 vu plus haut : supposons que dans m_1 , on chauffe à un certain moment la statue Goliath₁ de sorte à ce qu'elle fonde et perde toute forme humaine mais sans que cela affecte la chimie et l'intégrité du morceau de paraffine qui la constitue. À compter de ce moment, la statue cesse d'exister, mais pas le morceau de paraffine qui la constituait jusque-là, appelons-le Piece₁. Les carrières temporelles de Goliath₁ et de Piece₁ étant divergentes, il s'ensuit que Goliath₁ est numériquement distincte de Piece₁. Dans m_1 , on a donc trois objets : Goliath₁ (la statue), Piece₁ (le morceau de paraffine qui la constitue temporairement), et enfin Lumpl₁ (le morceau de cire d'abeille modelé en cerge). Considérons l'énoncé (6) :

- (6) Dans ces circonstances, **le morceau de matière constituant Goliath** aurait été en paraffine.

Intuitivement, l'énoncé est vrai de m_1 ; il l'est, car nous avons l'intuition très claire que la description définie « le morceau de matière constituant Goliath » désigne dans m_1 Piece₁, qui est en paraffine. Quel est le contexte propre de la description ? À mon sens, la réponse la plus plausible est de dire qu'en raison du sortil « statue » connoté par le nom « Goliath », le contexte c_{statue} prévaut au moment où la description est interprétée comme désignant Piece₁. Or ce n'est pas Piece₁ qui est la contrepartie_{statue} de Goliath-Lumpl, mais Goliath₁. Contrairement au nom « Goliath », la description définie n'est donc pas rigide_L dans son contexte propre : elle désigne, relativement à un monde possible, un objet (Piece₁) qui n'est pas la contrepartie dans son contexte propre de ce qu'elle désigne actuellement (Goliath-Lumpl).

On objectera que l'argumentation repose ici sur un présupposé contestable, à savoir que le contenu d'une description définie n'altère pas le contexte de contrepartie. Pourtant, le problème de la trivialisation soulevé dans la section 3 naît bien du fait que la relation de contrepartie n'est pas indifférente au contenu d'une description, et si c'est le cas, on ne voit pas ce qui m'autorise à dire que

la désignation d'une description définie obéit à un mécanisme satisfaisant qui serait « aveugle » à, ou du moins déconnecté de la relation de contrepartie.

Admettons que le contenu de la description affecte dans notre exemple le contexte propre de contrepartie. On dira alors que même si le contexte propre du nom « Goliath » dans (6) est bien le contexte c_{statue} en raison du sortal qu'il connote, le fait d'emboîter le nom dans la description « le morceau de matière constant... » *déplace* le contexte de contrepartie en cours d'énoncé : le sortal « morceau de matière », connoté par la description, devient *dominant* par rapport au sortal « statue », au sens où il *préempte* le rôle contextuel qui est de déterminer l'aspect de similarité pertinent pour la relation de contrepartie. C'est donc le contexte c_{morceau} , et non le contexte c_{statue} qui prévaut au moment où la description est interprétée. Mais cette hypothèse conduit là encore à dire que dans (6) la description n'est pas rigide_L dans son contexte propre. En effet, la contrepartie_{morceau} de Goliath-Lumpl dans m_1 n'est pas Piece₁, mais Lumpl₁ puisque Lumpl₁, *qua* morceau de matière, ressemble plus à Goliath-Lumpl (tous deux sont en cire d'abeille) que Piece₁ (qui est en paraffine). De nouveau donc, la description désigne relativement à un monde possible, un objet (Piece₁) qui n'est pas la contrepartie dans son contexte propre de ce qu'elle désigne actuellement (Goliath-Lumpl).

On pourrait objecter qu'on n'a considéré ici qu'une partie de l'aspect de similarité demandé par le contenu de la description. En effet, sous l'hypothèse envisagée, la description définie impose de sélectionner les contreparties non seulement en fonction de leur ressemblance *qua* morceaux de matière, mais aussi de leur ressemblance *qua* constituants d'une statue. Or dans le contexte $c_{\text{morceau-constituant-une-statue}}$, Piece₁ est bien la contrepartie de Goliath-Lumpl, d'où il s'ensuit que la description définie est ici rigide_L dans son contexte propre¹³.

Je ne le pense pas. Sous cette hypothèse, on est plutôt dans une situation où Piece₁ et Lumpl₁ sont deux candidats également éligibles au statut de contrepartie_{morceau-constituant-une-statue}. En effet, si Piece₁ est mieux placé que Lumpl₁ à l'égard du rôle constituant (Piece₁ constitue une statue, pas un cerge), il l'est moins à l'égard de la matière qui le compose (il est en paraffine et non en cire d'abeille). La description définie n'indiquant pas par elle-même comment hiérarchiser ces deux aspects de similarité, on doit dire ou bien que Piece₁ et Lumpl₁ sont tous deux des contreparties de Goliath-Lumpl, ou bien, plus vraisemblablement, qu'il est indéterminé lequel des deux l'est. Dans les deux cas, pour que la description définie soit rigide_L, il faudrait, d'après la définition de la rigidité_L (section 3), qu'elle désigne partiellement à la fois Piece₁ et Lumpl₁, ce qui rendrait l'énoncé (6) indéterminé quant à sa valeur de vérité (seulement l'un des référents partiels étant en paraffine). Or ce n'est manifestement pas le cas : la description désigne de façon *déterminée* Piece₁ et (6) est vrai de façon déterminée. Même sous cette hypothèse, la description définie n'est donc pas rigide_L dans son contexte propre.

13. Je remercie l'un de mes relecteurs anonymes d'avoir soulevé cette objection.

On pourrait bien sûr trouver un contexte propre dans lequel la description définie serait rigide_L. Il suffirait pour cela de se placer dans un contexte conversationnel où, comme ici, la relation de contrepartie_{morceau-constituant-une-statue} est dominante, mais où, en plus, les locuteurs présupposent une certaine pondération des aspects de similarité qui privilégie, en cas de conflit, le rôle constituant sur la composition matérielle, avantageant ainsi Piece₁ sur Lump₁. Mais cela ne changerait rien à l'argument. Mon but était de montrer qu'il n'y a rien dans la signification d'une description définie qui garantisse qu'elle soit rigide_L dans tous ses contextes propres, y compris sous l'hypothèse – discutable – selon laquelle le contenu descriptif contraindrait le choix de la relation de contrepartie pertinente. Cette garantie n'existe pas chez les descriptions, car leur mode satisfactionnel de désignation ne se calque pas sur la sélection des contreparties. Il y aura donc des contextes propres où, par chance, la sélection par description et la sélection par contrepartie convergeront sur les mêmes objets au travers des mondes, mais aussi, fatalement, des contextes propres où elles divergeront, ce pourquoi les descriptions définies ordinaires ne sont pas hyper-rigides_L. Une telle garantie existe en revanche chez les noms. Dans TC, chaque nom encode une règle qui fait dépendre sa dénotation, relativement à un monde possible, de la relation de contrepartie prévalant dans le contexte propre ; la dénotation du nom et la sélection des contreparties convergent *de jure*. D'où il suit que tous les noms sont rigides_L, quel que soit le contexte propre de contrepartie, autrement dit, hyper-rigides_L.

6 Conclusion

Il ressort que même dans un cadre contrepartiste, les termes référentiels, et notamment les noms propres, diffèrent des descriptions définies ordinaires en ce que leur rigidité_L est invariable au travers des contextes (propres). La différence ne repose pas dans la rigidité_L en tant que telle car au pays des ressemblances, comme on l'a vu, rien n'est plus facile que de désigner rigidement_L, n'importe quelle description définie est rigide_L dans au moins un contexte propre. La différence ne peut être capturée qu'en quantifiant universellement sur les contextes, au moyen du concept d'hyper-rigidité_L. Dans la mesure où l'hyper-rigidité_L constitue un bon équivalent « contrepartiste » de la rigidité kripkéenne, jouant le même rôle théorique qu'elle et connaissant sans doute aussi les mêmes limites¹⁴, on comprend en quoi la thèse de

14. Il faut s'attendre à ce que, tout comme la thèse de la rigidité, la thèse de l'hyper-rigidité_L souffre quelques rares exceptions : certaines descriptions définies seront hyper-rigides_L *de facto* comme elles étaient rigides *de facto* chez Kripke. Un candidat plausible serait la description « la racine carrée positive de 9 » vue plus haut, note 1. Dans TC, le nombre 9 est représenté dans tous les mondes possibles par *lui-même*, car 9 est un abstrait qui peut exister dans plusieurs mondes possibles (voir *supra* note 7). Il en résulte que la description est hyper-rigide_L *de facto*. En effet, elle désigne des contreparties de 3 et rien d'autre, à savoir 3 lui-même, dans tous les

Kripke est, au fond, une thèse purement sémantique qui sous-détermine le type de métaphysique de la modalité *de re* à laquelle on peut l'adosser, que celle-ci se fonde sur l'identité transmonde, ou au contraire, comme ici, sur la ressemblance.

Remerciements

Mes remerciements vont aux participants du 8^e congrès de la SoPhA et du Groupe d'Études en Métaphysique du Collège de France, pour leurs remarques sur des versions antérieures de cet article. Je suis particulièrement redevable à Pierre Saint-Germier et à deux relecteurs anonymes pour les améliorations très substantielles qu'ils m'auront conduit à apporter.

Bibliographie

- BALL, Derek [2011], Property identities and modal arguments, *Philosophers's Imprint*, 11(13), 1–19, <http://hdl.handle.net/2027/spo.3521354.0011.013>.
- FIELD, Hartry [1973], Theory change and the indeterminacy of reference, *The Journal of Philosophy*, 70(14), 462–481, doi : 10.2307/2025110.
- FORBES, Graeme [1984], Two solutions to Chisholm's paradox, *Philosophical Studies*, 46(2), 171–187, doi : 10.1007/BF00373102.
- [1985], *The Metaphysics of Modality*, Oxford : Oxford University Press.
- GIBBARD, Allan [1975], Contingent identity, *Journal of Philosophical Logic*, 4(2), 187–221, doi : 10.1007/BF00693273.
- HAWLEY, Katherine [2001], *How Things Persist*, Oxford : Oxford University Press, doi : 10.1093/acprof:oso/9780199275434.001.0001.
- KAPLAN, David [1989a], Demonstratives, dans *Themes From Kaplan*, édité par J. Almog, H. Wettstein & J. Perry, New York : Oxford University Press, 481–563.
- [1989b], Afterthoughts, dans *Themes From Kaplan*, édité par J. Almog, H. Wettstein & J. Perry, New York : Oxford University Press, 565–614.
- KOCUREK, Alexander W. [2018], Counteridenticals, *The Philosophical Review*, 127(3), 323–369, doi : 10.1215/00318108-6718783.

mondes possibles, quel que soit le contexte propre, puisque : (i) « 9 » désigne 9 dans tous les mondes possibles, quel que soit le contexte, (ii) c'est une vérité nécessaire que 3 est la racine carrée positive de 9.

- KRATZER, Angelika [1989], An investigation of the lumps of thought, *Linguistics and Philosophy*, 12(5), 607–653, doi : 10.1007/BF00627775.
- [2002], Facts : Particulars or information units?, *Linguistics and Philosophy*, 25(5), 655–670, doi : 10.1023/A:1020807615085.
- KRIPKE, Saul [1980], *Naming and Necessity*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press.
- LEWIS, David [1968], Counterpart theory, quantified modal logic, and extra argument places, *Journal of Philosophy*, 65(5), 113–126, doi : 10.2307/2024555.
- [1971], Counterparts of persons and their bodies, *The Journal of Philosophy*, 68(7), 203–211, doi : 10.2307/2024902.
- [1973], *Counterfactuals*, Oxford : Blackwell.
- [1983], *Philosophical Papers I*, New York : Oxford University Press, chap. Postscripts to “Counterpart Theory and Quantified Modal Logic”, 39–46.
- [1986], *On the Plurality of Worlds*, Oxford : Blackwell.
- SALMON, Nathan [2005], *Reference and Essence*, Princeton : Princeton University Press, 2^e éd.
- SIDER, Theodore [2001], *Four-Dimensionalism*, Oxford : Oxford University Press, doi : 10.1093/019924443x.001.0001.
- STALNAKER, Robert [1986], Counterparts and identity, *Midwest Studies In Philosophy*, 11(1), 121–140, doi : 10.1111/j.1475-4975.1986.tb00490.x.
- VAN FRAASSEN, Bas C. [1966], Singular terms, truth-value gaps, and free logic, *The Journal of Philosophy*, 63(17), 481–495, doi : 10.2307/2024549.